

# L'ÉDUCATION DES SALÉSIENS AU CONGO BELGE DE 1912 A 1925. 13 ANS DE RECHERCHE ET D'EXPÉRIMENTATION

*Marcel Verhulst\**

## Sigles

- AE = Archives du Ministère des Affaires Etrangères, à Bruxelles
- AEK = Archives du Diocèse de Sakania-Kipushi, à Kafubu
- ASA = Archives de l'Abbaye Saint-André, à Bruges
- ASC = Archives salésiennes centrales de la Maison généralice à Rome
- ASL = Archives salésiennes de la Province d'Afrique Centrale, à Lubumbashi
- MV = Manuscrit de don Scaloni: *Mon voyage au Congo...*, [Liège 1917], in ASL A1
- SFS = Archives du Collège Saint-François de Sales, in ASL Fonds SFS

## Introduction

Le but de notre contribution est d'analyser les éléments spécifiques de la pédagogie salésienne appliquée au Congo belge, devenu le Zaïre, puis la République Démocratique du Congo (R.D.C.), au moment où l'œuvre salésienne débutait dans ce grand pays situé au cœur de l'Afrique noire. Nous avons estimé que le terme chronologique *ad quem*, fixé pour les contributions d'étude au Congrès de Mexico (1922) ne convenait pas en notre cas spécifique, car trop limitatif. En effet, l'œuvre salésienne en ce pays n'a débuté qu'en 1911 et, freiné par la première guerre mondiale (1914-1918), n'a pu prendre son envol que dans les années 1918-1926. C'est pourquoi nous avons cru légitime de dépasser le terme de 1922 en impliquant dans notre étude les années 1922-1926: années décisives pour notre cas. Il s'agit aussi d'une période suffisamment longue qui permet une première évaluation et appréciation.

A la fin de la période prise en considération, l'œuvre salésienne au Congo comptait 15 ans d'existence, avec six différents types d'œuvres: trois écoles primaires (à Elisabethville, Kiniamana, Kafubu), trois postes de mission (à Kafubu, Kiniamana, Kambikila), une école professionnelle (à Elisabethville), une école urbaine

\* Salésien, professeur à l'Institut de Théologie Saint François de Sales, à Lubumbashi (R.D. du Congo).

pour adultes (à la cité africaine d'Elisabethville), une ferme-école (à Kafubu).

C'est à Elisabethville que les Salésiens, avec l'appui total du Gouvernement belge, ouvrirent une première œuvre qui a consisté en une école primaire officielle pour enfants européens, ouverte le 12 février 1912, et une école professionnelle pour jeunes noirs, ouverte un mois plus tard, le 15 mars 1912. Le premier souci du directeur de l'établissement, le père Joseph Sak<sup>1</sup>, était d'assurer l'expansion de l'école professionnelle et le recrutement des élèves<sup>2</sup>. Outre les ateliers déjà existants (la menuiserie, la couture), il voulait ouvrir des ateliers de mécanique, de cordonnerie et d'imprimerie<sup>3</sup> et ce dès juillet 1912. Il était même prêt à se lancer dans l'agriculture, en affirmant qu'il s'agissait non seulement d'assurer des vivres à la communauté et à l'école, mais de «donner [l'exemple] dans le mouvement agricole pour lequel, disait-il, nous ne pouvons rester en arrière»<sup>4</sup>.

Nous voulons nous concentrer uniquement sur l'action pastorale et éducative auprès des jeunes africains, en cherchant une réponse à quelques questions telles que: les Salésiens ont-ils éduqué selon le système préventif hérité de don Bosco? Comment l'ont-ils appliqué concrètement? Quels problèmes spécifiques ont-ils rencontrés? Quelles adaptations ont-ils introduites et celles-ci ont-elles été cohérentes, ou pas, avec les principes du système préventif?

Nous allons nous référer aux témoignages des protagonistes principaux de cette première époque: en premier lieu les Salésiens. Parmi eux, nous donnerons une importance particulière aux témoignages du provincial de la province belge, don Francesco Scaloni (1861-1926)<sup>5</sup>, supérieur religieux des Salésiens au Congo qui dé-

<sup>1</sup> Joseph Sak (Père Sak; et dès 1925: Mgr. Sak) fut le supérieur religieux des Salésiens du Congo en tant que délégué du provincial de Belgique. Envoyé au Congo comme chef de la première expédition missionnaire salésienne, il a lancé ses confrères de manière décisive dans l'œuvre missionnaire à partir de la première œuvre fondée à Elisabethville. Nommé préfet apostolique en 1925 d'un territoire (la préfecture du Luapula Supérieur), il en est devenu aussi le premier vicaire apostolique dès 1939 (sacré évêque le 7 avril 1940). Il mourut au Congo en 1946 à la suite d'une crise cardiaque (cf Eugenio VALENTINI – Angelo RODINÒ, *Dizionario biografico dei salesiani*. Torino, Ufficio Stampa Salesiano 1969, p. 251). En 1959, ce vicariat devint un diocèse sous le nom de «diocèse de Sakania».

<sup>2</sup> Ce n'est que le 20 novembre 1912 que les Salésiens quittèrent leurs bâtiments provisoires pour aller s'installer à l'emplacement définitif dans des bâtiments spacieux (Joseph SAK, *Vingt-ans d'apostolat*, in «Echo des missions salésiennes» 8/1 (1937) 7.

Pour commencer, l'année scolaire 1912-13, il y avait 25 élèves noirs internes (apprentis) et une soixantaine d'externes qui venaient en classe seulement pour apprendre à lire et à écrire (Sak à son père en Belgique, s.l., 27.11.1912, in ASL *Lettres de Sak à sa famille*).

<sup>3</sup> Sak à Kervyn, Elisabethville, 1912 (probablement en juillet), in AE/ M 619 *Départs et rentrées*.

<sup>4</sup> Sak à Kervyn, Elisabethville, le 17 juillet 1912, in AE/ M 619 *Arrivées et départs*.

<sup>5</sup> Don Francesco SCALONI (aussi appelé en Belgique «monsieur l'abbé François Scaloni»), provincial des Salésiens de Belgique et du Congo au moment de la fondation au Katanga, a brillé par sa capacité de transmettre l'esprit de don Bosco aux nouvelles générations de Salésiens. Il a su gouverner sa province avec compétence et les institutions qu'il a fondées

pendaient de la province belge; du père Joseph Sak (1875-1946), chef de la première expédition missionnaire envoyée au Congo et supérieur délégué des Salésiens au Congo; et enfin, du père Fernand Laloux (1889-1955), successeur du père Sak dans la direction des deux écoles officielles d'Elisabethville entre 1924 et 1927.

## 1. La méthode éducative appliquée par les Salésiens dès leur arrivée

Fort heureusement, nous disposons d'amples informations sur la méthode pédagogique appliquée à l'école professionnelle grâce à un rapport détaillé du provincial de Belgique, don Scaloni, venu en visite au Congo en 1914<sup>6</sup>. Ses notes sont d'autant plus intéressantes qu'elles reflètent souvent non seulement les impressions et réflexions de l'auteur, mais aussi celles du père Sak et des premiers Salésiens actifs au Katanga. On y retrouve plusieurs preuves que les principes classiques du système préventif de don Bosco ont été appliqués au Congo dès le début de la présence salésienne.

### 1.1. Deux principes considérés comme étant à la base du travail éducatif salésien

Les Salésiens étaient venus au Congo en premier lieu comme des missionnaires ce qui explique qu'ils aient cherché une méthode missionnaire spécifique. D'après don Scaloni, la méthode missionnaire salésienne au Congo devait être celle-ci: évangéliser à partir de la ville pour aller ensuite vers la brousse. Il croyait beaucoup dans une coopération entre œuvres de la «brousse» (œuvres implantées dans les villages) et œuvres de la ville. Aussi préconisait-il un lien étroit entre paroisse et école. En ville, de son avis, il devrait toujours être possible de faire un travail paroissial à partir d'une école; tout comme en brousse, la scolarisation devrait pouvoir se faire à partir des postes de mission<sup>7</sup>.

Le père Sak tenait aussi à un deuxième principe: pour vraiment éduquer les jeunes dans une école, il fallait avoir un impact réel et global sur la vie des

étaient adaptées à leur temps. Ordonné dans son travail et fin diplomate dans ses démarches, il a aussi été un homme de prière et de réflexion. Il a écrit plusieurs livres pour les confrères et les jeunes (cf E. VALENTINI – A. RODINÒ, *Dizionario biografico dei salesiani...*, pp. 256-257).

<sup>6</sup> En 1914, don Scaloni fit une première visite canonique à l'œuvre salésienne d'Elisabethville. Parti de Liège, le 6 janvier 1914, il rentra en Belgique presque cinq mois plus tard, le 3 juin 1914. Il eut ainsi l'occasion de visiter longuement les œuvres salésiennes de l'Afrique du Sud et du Congo. Suite à cela, il rédigea un récit de voyage, où il notait ses rencontres, expériences et activités pendant ce long périple: *Mon voyage au Congo – Notes et impressions – Causeries aux enfants* (in ASL A1 *Récits et correspondances 1911-1920*). J'ai analysé plus amplement la richesse de ce document dans une contribution d'étude précédente: *L'implantation de l'œuvre salésienne au Congo belge entre 1910 et 1914. Le projet pastoral et éducatif des protagonistes*, in F. MOTTO (a cura di), *Insediamenti e iniziative salesiane dopo Don Bosco. Saggi di storiografia*. (ISS, Studi 9). Roma, LAS 1996, pp. 209-243.

<sup>7</sup> MV 93-94.

élèves. A l'école d'Elisabethville, cela impliquait pratiquement le maintien d'un système d'internat. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre sa réaction énergique quand le Gouvernement voulut que, sous des prétextes d'hygiène, les élèves africains aillent loger dans la cité indigène pour venir à l'école, située au centre-ville, comme externes. Cette décision, écrivit le père Sak avec insistance au gouverneur Wangermée, enlèverait toute influence morale de la communauté salésienne sur les élèves. Déjà difficiles à retenir à l'école dans les premières années, ceux-ci auraient encore été davantage soumis à l'influence négative de la cité indigène. Il argumentait que la communauté salésienne avait d'ailleurs tout fait pour rendre leur séjour plus agréable et instructif à l'école même. Enlever donc à la communauté salésienne toute possibilité d'organiser des activités parascolaires, et donc l'occasion d'exercer une influence positive sur eux en dehors des ateliers, c'était condamner leur éducation à un échec certain. Par ailleurs, changer le système qui avait été instauré à la fondation de l'école, était pour lui identique à une rupture des clauses de la convention, signée entre la Congrégation salésienne et le Gouvernement. Il rappela que le Gouvernement avait aussi accepté l'application des méthodes éducatives propres à la Congrégation<sup>8</sup>.

## 1.2. L'importance d'éduquer à partir de la psychologie de l'enfant africain

Une des choses qui avait touché don Scalonni pendant sa visite à l'école d'Elisabethville, c'était le grand désir d'apprendre chez les élèves à l'école professionnelle. Le travail d'étude, écrivait-il, est pour eux «une passion» qui les fascine et absorbe, à tel point qu'il rend presque superflue l'assistance physique à l'étude<sup>9</sup>. A l'exception de l'arithmétique qu'ils appréciaient beaucoup moins, ils aimaient lire, écrire, regarder des images. Le provincial ne cessait d'exprimer son contentement au sujet du progrès que les élèves avaient déjà réalisé au niveau de leur formation professionnelle, surtout ceux de la section des forgerons-mécaniciens<sup>10</sup>. Les jeunes des divers ateliers lui paraissaient très habiles, doués d'un fort sens pratique dans la solution des problèmes de la vie quotidienne. C'est ce qu'il avait observé aussi bien dans leur manière d'organiser le campement lors d'un voyage au village Kiniama<sup>11</sup>, que dans la vie à l'internat de l'école. Les enfants noirs, écrivit-il, sont plus «débrouillards et industriels» que les enfants blancs dans l'apprentissage des divers métiers<sup>12</sup>; si les enfants blancs dépassent les enfants noirs

<sup>8</sup> Sak au gouverneur du Katanga, Emile Wangermée, Elisabethville, 26/06/1913, in ASL 112/1.

<sup>9</sup> MV 73.

<sup>10</sup> MV 72.

<sup>11</sup> Les jeunes boys qui les accompagnaient – garçons de 13-14 ans – rendaient service comme cuisiniers, blanchisseurs, tailleurs, buandiers, exerçant plusieurs métiers avec facilité (MV 105).

<sup>12</sup> MV 74-75.

en intelligence théorique<sup>13</sup>, les enfants noirs sont supérieurs à eux en intelligence pratique<sup>14</sup>. Il ajouta que, malheureusement, les Noirs, en général, n'aiment pas le travail puisqu'il est considéré comme une corvée à exécuter par nécessité. Mais ce n'était pas une raison pour être pessimistes car, eut-il soin d'ajouter: «dans leurs bons moments», ils sont aussi «lestes et soigneux» que les Blancs<sup>15</sup>.

Don Scaloni qui, dans son livre *Le jeune éducateur chrétien. Manuel pédagogique selon la pensée du Vén. Don Bosco*<sup>16</sup>, avait beaucoup réfléchi sur les caractères et les tempéraments, ainsi que sur les «passions», s'étonna du manque d'agressivité chez les jeunes à l'école professionnelle. Il voyait que les élèves causaient et jouaient tous ensemble - grands, moyens, et petits - sans la moindre crainte de supercherie de la part de leurs compagnons. Il attribuait cette sérénité au sens communautaire et de solidarité qui régnait entre eux<sup>17</sup>. Une autre illustration d'un comportement typiquement africain, c'était pour lui la manière de s'organiser pour les repas. Ce qui l'avait frappé, c'était que le repas, moment fort de leur vie communautaire en tant qu'internes, était organisé d'une manière très spontanée par eux-mêmes: un bel exemple de la manière dont les Noirs «fraternisent» et vivent la solidarité. Il ajouta: «ils sont entre eux plus frères que les enfants blancs d'un même foyer»<sup>18</sup>. Ces quelques faits démontrent qu'il était convaincu que, dans la culture africaine, il y avait des valeurs authentiques qui devaient servir de point de départ pour une solide éducation humaine et chrétienne.

### 1.3. Une éducation chrétienne pour ceux qui la désirent

Une des décisions prises à la visite canonique de don Scaloni, en 1914, fut d'introduire le «mot du soir» à l'école professionnelle, une pratique traditionnelle, en usage partout dans les maisons salésiennes. Don Scaloni justifiait sa décision en disant que, désormais à l'internat, on avait déjà «une petite chrétienté»<sup>19</sup>. On se pose alors la question: comment cette première communauté chrétienne s'était-elle formée?

<sup>13</sup> Plus optimiste encore l'un des six premiers missionnaires, le coadjuteur Pierre Ferraris: «Dans les questions de religion, de morale, ils ne le cèdent en rien aux enfants d'Europe; leur mémoire est bonne et fidèle, [...] pour le calcul, par exemple, plusieurs nous étonnent par leurs réponses» (*Une excursion au Katanga (Congo belge)*. Liège, Société Industrielle d'Arts et Métiers 1918, p. 37).

<sup>14</sup> Don Scaloni souligne en particulier leur habileté dans la forge (MV 72-73). Notons que le travail du cuivre existait au Katanga bien avant l'arrivée des Blancs. Les artisans traditionnels portaient le nom de «mangeurs du cuivre».

<sup>15</sup> MV 73.

<sup>16</sup> Francesco SCALONI, *Le jeune éducateur chrétien. Manuel pédagogique selon la pensée du Vén. Don Bosco*. Liège, Société Industrielle d'Arts et Métiers 1917, 256 pp.

<sup>17</sup> MV 70-72.

<sup>18</sup> MV 72.

<sup>19</sup> MV 68.



La convention avec le Gouvernement disait que les élèves de l'école professionnelle étaient «libres d'assister aux offices de la communauté»<sup>20</sup>. En pratique, les offices religieux étaient normalement prévus dans l'horaire<sup>21</sup>. D'après don Scaloni, la plupart des élèves y assistaient librement. Pour le cours de religion, la convention, dans son art. 10, stipulait que cet enseignement faisait partie des cours, mais que les élèves pouvaient en être dispensés dans le cas où celui qui exerçait l'autorité paternelle ou tutélaire l'aurait demandé. Comme on n'a pas d'information que les parents se seraient opposés, la très grande majorité ont suivi vraisemblablement ce cours de religion (catholique).

Il n'en allait pas de même pour l'instruction en vue du baptême. Sur ce point le père Sak était catégorique: il fallait que les élèves la demandent eux-mêmes<sup>22</sup>. Toutefois, d'après don Scaloni, la plupart des élèves étaient devenus catéchumènes, alors que l'œuvre ne comptait encore que deux ans d'existence. D'après lui, cela s'était réalisé sans aucune forme de contrainte<sup>23</sup>. Il s'étonna de la rapidité de l'assimilation de la foi chrétienne chez des garçons dont les parents vivaient encore selon leurs croyances ancestrales. Comme il eut aussi l'occasion de donner la première communion au tout premier groupe de jeunes chrétiens de l'école<sup>24</sup>, ce qui l'avait touché c'était «la grande pénétration de l'acte qu'ils accomplissaient»<sup>25</sup>. Il attribuait cette réussite pastorale à la bonne préparation catéchétique: l'œuvre conjointe des salésiens-prêtres et des salésiens-frères (coadjuteurs)<sup>26</sup>. Ce n'était pas qu'il idéalisait outre mesure ce résultat. En observant de près la réalité, don Scaloni observait que la rapide «conversion» au christianisme et les nombreuses demandes du baptême étaient aussi liées à un désir de promotion sociale car les jeunes de l'école, affirmait-il, sont pressés de recevoir leur certificat de baptême auquel ils attachent «une grande importance»<sup>27</sup>, et ils se font un honneur de porter des médailles de manière ostensible<sup>28</sup>. D'autre part, il était de l'avis qu'il n'était pas mauvais d'extérioriser sa foi, pourvu qu'elle soit authentique. D'ailleurs, ajoutait-il, ces médailles remplacent leurs fétiches traditionnels<sup>29</sup>.

<sup>20</sup> J. SAK, *Rapport sur les écoles...*, in ASL A 39 *Premiers rapports sur les œuvres scolaires*.

<sup>21</sup> En 1912, le père Sak se mit à rédiger son propre catéchisme en swahili, la langue véhiculaire du Katanga (Sak à sa famille, [probablement en février 1912], in ASL *Lettres de Sak à sa famille*).

<sup>22</sup> Sak à Kervyn, E'Ville, le 7/10/1912, in AE/ M 169 *Enseignement professionnel*.

<sup>23</sup> MV 66: «Hier nous n'avions à la maison que des païens [...]; aujourd'hui, nous comptons 2/3 de catholiques instruits, et le restant [est] composé presque exclusivement de catéchumènes».

<sup>24</sup> MV 65-66. Ceux-ci, bien que baptisés avant Noël 1913, avaient voulu attendre son arrivée pour poser cet acte solennel.

<sup>25</sup> MV 65-66.

<sup>26</sup> MV 66. Notons en passant que les premiers Salésiens coadjuteurs au Congo n'ont pas seulement été des formateurs dans l'apprentissage des métiers, mais d'authentiques catéchistes.

<sup>27</sup> MV 79.

<sup>28</sup> MV 83.

<sup>29</sup> MV 83.

#### 1.4. La mise en pratique de l'esprit de famille et de l'assistance

Comme l'esprit de famille vécu entre éducateurs et jeunes a toujours été un élément essentiel de la tradition pédagogique salésienne, on se demande comment cet esprit a été vécu au Congo, dans la première communauté éducative, et si on en a quelques preuves tangibles? On peut affirmer que la visite de don Scaloni en fut déjà une illustration: confrères et jeunes entouraient le provincial avec affection dès son arrivée et jusqu'au départ à la gare. Tout son séjour à la maison salésienne d'Elisabethville a baigné dans un climat de joie familiale<sup>30</sup>. Était-ce lié à la circonstance d'une visite exceptionnelle? Il ne paraît pas; cet esprit de famille a aussi été vécu dans les relations quotidiennes entre les jeunes et leurs éducateurs sur place malgré que ce n'était pas évident dans le contexte socioculturel. La population blanche, en général, était opposée à la familiarité dans les relations entre Blancs et Noirs; attitude qui leur semblait tout simplement déplacée et en tout cas trop risquée<sup>31</sup>. Sans formuler de critique explicite à cet égard, don Scaloni a fait comprendre que les Salésiens au Congo, tout comme ailleurs, devaient rester fidèles aux consignes de leur fondateur don Bosco, tout en évitant de donner l'impression de faiblesse ou de condescendance face aux caprices des jeunes. Il a fini par prendre parti pour une attitude prudente: les éducateurs salésiens devaient se montrer ni trop distants, ni trop familiers<sup>32</sup>.

Un autre aspect de la méthode éducative paraissait alors problématique. Don Scaloni s'étonna de la grande liberté que ses confrères avaient accordée aux internes de l'école à l'occasion de leurs sorties de détente, le dimanche. Ils pouvaient aller voir librement leurs «frères» en ville sans aucune forme d'assistance. En interrogeant plusieurs personnes là-dessus, il s'était alors entendu dire qu'il n'y avait là aucun danger d'abus de liberté et qu'il serait ridicule de vouloir les traiter comme les enfants blancs du même âge<sup>33</sup>. Il nous semble qu'il ait fini par accepter ce point de vue<sup>34</sup>. D'autres faits, cependant, contredisent ce tableau quelque peu idyllique, car une bonne dizaine d'années plus tard (en 1927), Mgr. Sak écrivit au Recteur Majeur que la décision pour transférer l'école professionnelle hors de la ville, vers Kafubu, avait été prise, e. a. à cause de l'impact négatif de la ville sur les jeunes<sup>35</sup>.

<sup>30</sup> MV 58-59.

<sup>31</sup> MV 69.79.

<sup>32</sup> Sa petite expérience du Congo l'avait instruit que les jeunes Congolais étaient, par nature, des «raisonneurs» francs dès qu'ils n'étaient plus retenus par la peur. Il était d'avis que les éducateurs salésiens sur place devaient montrer beaucoup de souplesse et de compréhension dans l'application des règles de politesse, d'hygiène, et d'esthétique (cf MV 76).

<sup>33</sup> Notons qu'en Europe, les promenades des petits se faisaient en groupe, deux à deux, comme l'observe don Scaloni (MV 71).

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> «A Kafubu, expliquait-il, les élèves seront mieux à tout point de vue, surtout moral, [car] ils seront éloignés de la ville» (Sak à Rinaldi, rendement de compte, au Recteur Majeur, de l'année 1926-1927, in ASC F042 *Corrispondenze, relazioni, visite*).

L'expansion de la ville avait sans doute causé quelque changement dans le comportement des élèves, et cette nouvelle situation sollicitait une nouvelle solution sur le plan disciplinaire.

## 2. La grande importance donnée aux activités récréatives et artistiques

Pour se recréer, le dimanche, confrères et élèves allaient souvent assister aux festivités publiques et aux compétitions en ville, tels que le cyclisme au vélodrome et le football. Le poste de mission à Kiniamana, qui était un beau site touristique, devint le lieu d'excursion préféré pour confrères et jeunes d'Elisabethville et de Kafubu.

### 2.1. Musique et fanfare

Parmi les activités parascolaires (récréatives et artistiques) qui se sont développées au sein même des œuvres salésiennes – à Elisabethville d'abord – à Kafubu ensuite, il faut citer en particulier la fanfare et la chorale. En 1950, le délégué du provincial, le père René Picron, écrivit à ce propos:

«Il y aurait une belle page à écrire sur la chorale de l'école professionnelle, qui, dès 1919, inscrivait à son répertoire les chefs-d'œuvre de César Franck; sur la fanfare de cette école qui eut, dès 1914, les honneurs du kiosque municipal; sur le théâtre en langue indigène, pour lesquels nos Noirs sont bien doués, moyen infiniment plus éducatif que le cinéma. Et si vous me demandez le secret du succès, je vous le dévoilerai en ces mots: la collaboration du Blanc et du Noir, du maître et de l'élève, à la chorale, à la fanfare ou sur les planches»<sup>36</sup>.

C'est probable que les Salésiens ont joué un rôle pionnier, à Elisabethville, dans le domaine de la musique instrumentale moderne. En 1913, monsieur Pierre Ferraris, coadjuteur salésien, créa une fanfare promise à un grand avenir. C'est à l'occasion de la visite canonique de don Scaloni en 1914 qu'elle donna son premier concert public<sup>37</sup>. En 1918, le père Sak observa dans une lettre à don Scaloni, que la fanfare était devenue «très forte» en ville, et qu'elle donnait souvent des auditions au parc de la ville<sup>38</sup>. En 1921, aux soirs de la belle saison, devant un public où se remarquait tout la high-life de l'endroit, la fanfare salésienne exécuta les meilleures pages de son répertoire<sup>39</sup>. Le succes-

<sup>36</sup> R. Picron, *Sur l'enseignement professionnel des RR.PP. Salésiens au Katanga*, dans «Comptes rendus des travaux du Congrès Scientifique», 13-19 août (= Communication N° 114), Elisabethville, 1950, p.5.

<sup>37</sup> L'événement eut lieu au *Théâtre Bijoux* d'Elisabethville, à l'occasion d'une «fête de charité» pour les enfants noirs, organisée par l'œuvre *Goutte de lait*, dont le père Sak était l'aumônier.

<sup>38</sup> Sak à Scaloni, 19/11/1918, in ASL A39 *Premiers rapports*.

<sup>39</sup> *Dix ans d'apostolat au Congo belge*, in BS 452 (1921) 52.



seur de don Scalon, le provincial Paul Virion, après sa visite à la maison d'Elisabethville en 1923, observa que la fanfare de l'école rivalisait avec la musique militaire qu'elle surpassait: «quand ils donnent un concert au kiosque de la Promenade, ils ont très bonne mine dans leur costume, [couleur] Kaki sous la chéchia rouge, souvenir du temps où ils remplaçaient tout à fait la musique de l'armée»<sup>40</sup>.

L'école professionnelle ne fit pas moins bien au plan de la musique religieuse qui contribua pour beaucoup à rendre les services liturgiques des Salésiens attrayant auprès de la population de la ville, les Européens comme les Africains<sup>41</sup>. En 1921, un article paru dans le «Bulletin salésien» qui faisait le bilan de dix ans de présence des Salésiens au Katanga, signala que les Européens d'Elisabethville étaient attirés par la «maîtrise congolaise» de la musique religieuse:

«Cette église salésienne est ouverte tous les dimanches à la population d'Elisabethville. Toute neuve, très fraîche, d'un air accueillant, elle est extrêmement fréquentée par la colonie européenne, attirée sans doute par le besoin religieux, mais aussi par la beauté du culte et la qualité des chants. Il y a là une maîtrise, purement congolaise, qui vous exécute des messes à trois voix avec une sûreté et une science des nuances déconcertantes. [...] Qui donc prétendait que les fils de Cham étaient réfractaires aux charmes de l'art!»<sup>42</sup>.

Dans la monographie des missions salésiennes, rédigée par Mgr. Sak, on raconte que Antoine Munongo, fils du grand chef des Bayeke de Bunkeya, devenu petit séminariste à la Kafubu où il étudia le latin, en profitant des leçons du père Edgard Noël, et très doué dans la musique instrumentale, était devenu le «mentor» de ces compagnons d'étude et tint l'harmonium à la chapelle de la Kafubu dès 1921<sup>43</sup>.

## 2.2. Théâtre et cinéma

Le lancement du théâtre chez les élèves noirs eut lieu en l'année 1924. C'était à l'occasion de la fête de Mardi gras (le 4 mars). La chronique de la maison de cette époque mentionne le programme de la journée: «Jeux endiablés avec récompenses à l'appui. Le soir grand événement, nos élèves noirs montent pour la première fois sur scène: une comédie en swahili; nos gamins riaient à se rouler par terre; ce fut une réelle comédie pour tout le monde»<sup>44</sup>. A la fête de saint François de Sales, le 29 janvier 1924, des marionnettes créées par mon-

<sup>40</sup> *Une visite à la Mission Salésienne...*, in BS 466 (1923) 115.

<sup>41</sup> Cf J. SAK, *Monographie des Missions salésiennes...*, qui raconte maint épisode du même genre.

<sup>42</sup> *Dix ans d'apostolat au Congo belge*, in BS 452 (1921) 52.

<sup>43</sup> J. SAK, *Monographie des Missions salésiennes...*, [p. 17].

<sup>44</sup> *Ibid.*, [p. 24].

sieur René Lambert<sup>45</sup>, un salésien coadjuteur, firent leur première apparition<sup>46</sup>. Quant au cinéma, il n'a pas tardé non plus à faire son entrée dans les usages des maisons salésiennes congolaises. Dès 1923, plusieurs témoignages attestent l'emploi du film pour la récréation et la formation chrétienne des élèves<sup>47</sup>. En 1923, un film sur la passion de Jésus-Christ faisait particulièrement impression sur les jeunes noirs. Le provincial de la Belgique, le père Paul Virion, en visite à Elisabethville en cette période, fit ce commentaire dans un article du Bulletin salésien:

«Nos [élèves] noirs ont une profonde dévotion à la Passion de Notre-Seigneur. Dans la soirée du Vendredi-Saint ils se pressaient dans la Salle des Fêtes pour en voir se dérouler les scènes touchantes projetées sur l'écran. Tous y étaient, internes, externes de l'école indigène, infirmiers et leurs familles, mêmes les élèves de l'école protestante: ils les commentaient entre eux et en suivaient les scènes avec le plus vif intérêt. Lorsqu'il y a séance cinématographique il arrive assez souvent que nos jeunes noirs nous demandent: «Est-ce la Passion?» Si ce n'est pas la Passion, ils ne viennent pas»<sup>48</sup>.

### 2.3. *Une pédagogie de la fête*

Aux fêtes célébrées dans les maisons salésiennes du Congo, comme ailleurs dans le monde salésien, la liturgie, la musique, le théâtre<sup>49</sup>, les jeux, le bon repas, s'entremêlaient pour créer la joie familiale. On a déjà cité la fête de Noël, toujours célébrée avec faste, car c'était celle qui faisait le plus d'impression sur les élèves et les anciens élèves de l'école, ainsi que sur la population noire de la ville. Il faut encore citer les fêtes de Saint Joseph et toutes les autres fêtes de la tradition salésienne<sup>50</sup>: Im-

<sup>45</sup> René Lambert (1900-1950), coadjuteur ou frère, eut le goût esthétique et une grande aptitude pour la musique. (R. Picron, Lettre mortuaire de René Lambert, Kafubu, 1950, in ASL *Dossiers confrères défunts*).

<sup>46</sup> «...Tchanchet est bien réellement venu de Liège pour nous voir. Ce fut un succès chez nos braves congolais» (*Monographie des Missions salésiennes...*, [p. 22]).

<sup>47</sup> Pour 1923: «Semaine sainte [...] la Passion (cinéma)»; «26 décembre: «cinéma: naissance – miracles de N[otre] S[eigneur]»; «29 janvier 1924: «Solennité de St. François de Sales [...] cinéma pour remplacer les sports pour noirs, empêchés par le mauvais temps» (SFS *Annales*). Le 19 mars 1924: fête de St. Joseph et fête jubilaire du père Sak: la «partie cinématographique» de la fête comportait comme films: La vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, le film des miracles; Zigomar, un drame; «L'ours», film comique (cf. «Programme» de ce jour en SFS *Programmes – farde de F. Verboven*).

<sup>48</sup> *Visite à la Mission Salésienne...*, in BS 466 (1923) 116, note 1.

<sup>49</sup> P. ex. le jeudi, 19 mars 1924: «Séance récréative offerte au R.P. Provincial [=P. Sak] par les élèves noirs de la Mission [...] *Les sabots du petit Jésus*, Opérette en un acte par V. Moreau». Personnages: Jean = Antoine Munongo; Louis = Albert Kimya; Paul = Alphonse Mukishi; Un petit pauvre = Pierre Mwalela (SFS *Programmes de fêtes*).

<sup>50</sup> Des comptes rendus pareils sur les fêtes dans la *Monographie des Missions salésiennes...*, à la p. 15 par ex..

maculée Conception, Saint François de Sales<sup>51</sup>, Mardi gras, Marie Auxiliatrice<sup>52</sup>. Citons à titre d'exemple le déroulement de la fête de Saint Joseph du 19 mars 1924, fête patronale du père Sak et donc aussi fête de reconnaissance à l'égard du directeur et fondateur de l'œuvre. Elle était souvent combinée avec le baptême des catéchumènes:

«19 mars 1924. Grand jour depuis longtemps attendu par un grand nombre, quarante de nos élèves reçoivent le Baptême. A deux heures de la nuit ils courent déjà chez le catéchiste pour le réveiller. Le Père Laloux trouve que c'est un peu tôt et les renvoie dormir. A cinq heures commence la cérémonie, c'est M. Lambert, le plus jeune [confrère coadjuteur] qui sera Parrain et il s'émeut à bon droit du grand nombre de ses Filleuls (...). Quelle joie, quelle fête. Ah! quelles belles cérémonies; si en Belgique on pouvait voir fête pareille. – A 10 heures Grand'Messe en musique. Nos petits chantres noirs exécutent la Messe à 2 voix mixtes de Meuerer et *In simplicitate* de César Franck. Honneur au maître de chapelle M. Noël et ses aides, car en ville on apprécie hautement notre maîtrise. – A midi grand régal, pour tout le monde [;] nos enfants ont du *mchele* (du riz), des *kalanga* (arachides), du *mukate* (pain), de la *nyama* (viande), quel régal extra! – Au soir petit théâtre, les élèves blancs nous régalent [la pièce de théâtre] du "Marchand d'Automates". Monsieur le Gouverneur et sa Dame, le Colonel Hermens, le procureur Général et leurs Dames, Monseigneur de Hemptinne, le Rév. Curé, bref tous les personnages officiels avaient tenu à rehausser la fête de leurs présence. La fanfare dirigée par le toujours jeune M. P. Ferraris a exécuté ses plus beaux morceaux»<sup>53</sup>.

### 3. Le problème des activités post- et extrascolaires à Elisabethville

Outre les activités scolaires, dans les deux écoles officielles d'Elisabethville, on organisait des activités pastorales et catéchétiques, notamment la préparation au baptême et à la première communion pour les élèves internes. Lors de sa visite canonique en 1923, le nouveau provincial de Belgique, le père Paul Virion qui avait succédé à don Scaloni, parlait de «l'œuvre salésienne d'Elisabethville» qui était en même temps une *école* et une *mission*. Les confrères salésiens, disait-il, y avaient un «très fructueux champ d'apostolat» et c'est probablement pour quoi ils étaient attachés au nom «Mission St. François de Sales»<sup>54</sup>. Effective-

<sup>51</sup> P. ex. le 29 janvier 1918: «belle fête de Saint François [de Sales]; nos petits noirs reçoivent un supplément de ration, un morceau de pain blanc; c'est un plaisir de les voir manger» (J. SAK, *Monographie...*, [p. 11]).

<sup>52</sup> La fête de Marie Auxiliatrice en 1922, in J. SAK, *Monographie...*, [p. 18 ].

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 8.22.

<sup>54</sup> Appelée au moins ainsi jusqu'en 1925. Ce nom « Mission... » disparut par une vive opposition de Mgr. de Hemptinne qui argumentait qu'il n'y avait pas de place pour une «*Mission Saint François de Sales*» dans sa «*Mission Saint Pierre et Paul*»: la paroisse (centrale) autour de sa Cathédrale, territoire où se trouvaient aussi les deux écoles officielles. Ce n'est que quand l'école professionnelle sera transférée à la Kafubu, que le nom de «*Collège St. François de Sales*» a prévalu pour désigner l'école pour enfants européens: c'est-à-dire dès 1927.

ment, l'œuvre salésienne avait bien l'air d'une mission car la plupart des élèves de l'école professionnelle demandaient de pouvoir suivre les leçons de catéchisme pour être ensuite admis au baptême<sup>55</sup>.

Bien qu'un «patronage St. Joseph» exista à la Kafubu dès avant 1926<sup>56</sup> et que nombreux seront les Salésiens qui s'engagèrent dans le scoutisme organisé dans le cadre paroissial à Elisabethville et à Kafubu<sup>57</sup> à partir de 1925, au début de l'époque qui est l'objet de notre étude (1912-1925), aucune œuvre, ni mouvement ou groupe organisé, n'exista lié à la maison salésienne d'Elisabethville dans le but de continuer l'animation et la formation chrétienne des nombreux internes après leur baptême<sup>58</sup>. Les Salésiens voulaient bien créer le patronage (ou l'oratoire) pour eux<sup>59</sup>, mais ils se heurtèrent aux restrictions imposées par l'Ordinaire du lieu, Mgr. de Hemptinne. Celui-ci était d'avis que l'action des Salésiens devait se limiter à l'action post-scolaire au sein de leurs propres institutions. Cette problématique a un grand impact sur l'avenir des Salésiens au Congo.

### 3.1. *Le projet d'une pastorale extrascolaire des Salésiens à Elisabethville (1917-1925)*

C'est à partir du moment où les premiers élèves quittaient l'école professionnelle d'Elisabethville, en 1917, que la question d'une pastorale extrascolaire s'est posée pour les Salésiens. Les anciens élèves étaient déracinés par l'éloignement de leur famille restée pour la plupart d'entre eux au village. La crainte était grande que ces anciens allaient abandonner le métier qu'on leur avait inculqué avec tant de peine<sup>60</sup>. Le père Sak se préoccupait de grouper ces anciens élèves dans le but, non seulement de les assister sur le plan social par une caisse d'épargne, mais aussi d'exercer sur eux une influence pastorale. Il voulait que les Salésiens puissent assurer une continuité dans le soin pastoral et dans l'assistance sociale de leurs anciens élèves<sup>61</sup>.

<sup>55</sup> *Une visite à la Mission Salésienne du Katanga*, in BS 466 (1923) 116.

<sup>56</sup> SFS *Chapitre de la maison*, séance du 3/03/1926.

<sup>57</sup> C'est en 1925 qu'un premier salésien, le père Léopold Van den Dijck, fut désigné, avec l'accord de Mgr. de Hemptinne, comme aumônier d'une troupe de scouts à la paroisse Saint Pierre et Paul d'Elisabethville (SFS *Chapitre de la Maison*, 28/4/1925).

<sup>58</sup> J. SAK, Rendement de compte au Recteur Majeur, année 1926-1927, in ASC F 042 *Corrispondenze, relazioni, visite*.

<sup>59</sup> Le projet de création d'un propre patronage (oratorio) à Elisabethville sera de nouveau à l'ordre du jour, beaucoup plus tard, en 1945: «Le Directeur informe d'un projet de fondation d'un patronage pour la jeunesse, projet émis par les dirigeants scouts. Tous les membres [du Chapitre de la Maison] sont d'accord que notre terrain sera à la disposition d'une telle œuvre particulièrement salésienne: sous une condition toutefois que ce patronage soit dirigé par un salésien» (SFS *Chapitre de la maison*, 8/03/1945).

<sup>60</sup> Rapport sur l'année scolaire 1917, p. 6, in ASL A112/1 *Correspondances diverses et rapports annuels*.

<sup>61</sup> «Notre grand souci à l'heure actuelle est de trouver une œuvre qui nous permettra de grouper nos anciens élèves [...] nous soumettrons plus tard nos vues sur ce point important» (Rapport 1917, in ASL A112/9 *Inspection écoles de Mission*).

Le même souci du père Sak pour les anciens élèves eut encore occasion de se manifester, dans la même année 1917, quand il fut sollicité à répondre à une enquête menée par le directeur provincial de la justice et de l'enseignement parmi les responsables de ce secteur (instituteurs, missionnaires, etc.). A la question: «les anciens élèves, perdent-ils le contact avec leur famille indigène?», le père Sak répondit: «Nous leur enseignons à garder ces rapports, surtout avec leur famille [restreinte?]. Une autre question était celle de savoir comment faire persévérer les anciens «dans l'étude et le travail» pour éviter qu'ils abandonnent leur métier. A cela il répondit qu'il fallait continuer à les suivre après leur sortie de l'école en créant «des patronages d'ouvriers», en tenant des «réunions «ou d'autres choses semblables<sup>62</sup>. Comment allait-il s'y prendre? Une première initiative fut prise en 1922. En préparation de la fête de Noël, le père Sak organisa un triduum avec des instructions où il développait aussi bien des principes d'éducation civile que de religion. Pour lui c'était une expérience qui avait donné un très bon résultat<sup>63</sup>, mais il ne croyait pas encore que le moment était venu pour lancer une véritable «association» des anciens. Cela ne l'empêcha pas d'y rêver<sup>64</sup>.

Pourtant l'abandon social et pastoral des anciens élèves continuait à préoccuper leurs anciens éducateurs. En 1924, ils n'avaient toujours qu'une seule activité organisée: la chorale. Dans son rapport annuel de l'école professionnelle en l'an 1924, la création d'une véritable association des anciens élèves était à nouveau proposée. Elle répondrait, disait-on, à un véritable besoin, car les anciens, au sortir de l'école, se sentaient «victimes par suite de leur isolement et du changement brusque» intervenu dans leur vie. Comme activités concrètes, on proposait la création d'une équipe sportive, l'organisation de certains cours postsecondaires et d'autres activités encore. On concluait que, sans aucun doute, ces activités permettraient au moins de maintenir des contacts fréquents entre les anciens élèves et leurs maîtres<sup>65</sup>. Dans ce sens, la communauté salésienne d'Elisabethville décida en 1925 de subsidier, mensuellement, quelques activités telles que le chant, la musique et le patronage du dimanche. Aussi la création de l'«association» des anciens<sup>66</sup> était mise à l'ordre du jour.

Aux yeux de la communauté salésienne d'Elisabethville, le problème social n'était pas encore le plus grave. Le problème pastoral était encore plus sérieux. Ceux qui avaient été baptisés à l'école, ne trouvaient pas facilement une femme

<sup>62</sup> Réponses de Sak au *Questionnaire*, in AE M645 *Enseignement – Généralités*.

<sup>63</sup> Rapport sur l'année scolaire 1922-1923, in ASL 112/9. Il conclut: «nous avons constaté que ces réunions ont eu les meilleurs résultats».

<sup>64</sup> «Ah, si je pouvais encore faire l'Association des Anciens élèves indigènes, ici ce serait une bonne chose, mais que de difficultés [...] ici pas moyen de travailler avec des cercles de sports, de cercles d'études, une caisse de retraite, etc.» (in *Lettre du P. Sak* [14/2/1922], publiée dans «L'Ami des Anciens» (Liège), 18/69 (1922), p. 12.

<sup>65</sup> Rapport annuel 1924, rédigé le 15/04/1925, in ASL A112/9 *Inspection écoles des missions*.

<sup>66</sup> SFS *Chapitre de la Maison*, 28/08/1925.



chrétienne avec laquelle se marier. On espérait bien que, par l'arrivée des Sœurs salésiennes, prévue à bref terme<sup>67</sup>, ce problème trouverait une solution par l'éducation chrétienne des filles dans une école professionnelle du même genre<sup>68</sup>. En attendant, quelque chose de concret devait déjà être fait pour accompagner les jeunes sortis de l'école jusqu'au moment de leur mariage religieux. Pour ces raisons, les Salésiens croyaient que la meilleure solution aurait été d'avoir, dans l'immédiat, une œuvre post scolaire (patronage, oratorio) pour prendre soin de leurs anciens aussi bien sur le plan religieux que social. Ensuite, à plus long terme, il fallait créer une association d'anciens élèves.

C'est très probablement dans ce contexte, que Mgr. de Hemptinne a voulu rédiger un document à l'intention des Salésiens, intitulé: *Règles à garder dans l'administration des Sacrements*, portant la date du 27 juin 1924. Il stipula que les Salésiens desservant les écoles d'Elisabethville n'exerceraient le ministère sacerdotal que pour leurs commensaux et leurs élèves internes. Les élèves qui se préparaient aux baptême devaient subir un examen d'admission en présence d'un délégué de l'Ordinaire<sup>69</sup>; les sacrements et de pénitence et d'eucharistie ne pouvaient être administrés dans la chapelle publique (de l'école des Salésiens) qu'aux seuls chrétiens qui se présenteraient munis d'un billet d'admission délivré par la paroisse; à la sortie de l'école, les noms des élèves chrétiens (ceux baptisés à l'école) devaient être instamment communiqués aux prêtres chargés des postes de mission où ils se rendraient et les concernés devaient être invités à prendre contact avec les missionnaires présents dans la proximité de leur résidence<sup>70</sup>. A l'évidence, le prélat voulait restreindre au maximum l'action pastorale, surtout sacerdotale, des Salésiens en ville.

### 3.2. La mise au point de Mgr. de Hemptinne en 1925

A la fin de l'année 1924, le père Laloux allait remplacer le père Sak comme nouveau directeur de l'œuvre salésienne en ville<sup>71</sup>. Lors d'une visite de déférence

<sup>67</sup> De fait, elles arriveront en 1926.

<sup>68</sup> Le provincial, Paul Virion, en a parlé suite à sa visite canonique de 1923 (*Une visite à la Mission Salésienne...*, in BS 466 (1923) 120).

<sup>69</sup> Sur ce point, il assouplira sa position. En mars 1926, il vint « en personne » chez le père Laloux pour lui dire qu'il n'enverrait pas d'examineur (selon ce qu'il avait exigé dans ses propres instructions consignées par écrit en 1925), et que les Salésiens pouvaient baptiser sans plus attendre. Il donna comme raison que l'envoi d'un « examineur » pour « les sujets de son territoire » était seulement envisagé pour mettre ces enfants en contact avec les pères Bénédictins qui, après la sortie de l'école, auraient dû s'occuper de ces néophytes, et que, pour le reste, il n'avait jamais douté de la suffisance d'instruction des catéchumènes formés par les Salésiens (SFS *Chapitre de la Maison. Institut St François de Sales*, séance du 3/03/1926).

<sup>70</sup> *Règles...*, 27/04/1924, Préfecture apostolique du Katanga, document annexe à la lettre de Hemptinne à Laloux, Elisabethville, 26/06/1925, in AEK 70 de Hemptinne.

<sup>71</sup> Devenu directeur le 11 décembre 1924 ; officiellement installé le 19 mars 1925.

que le père Laloux rendit au début de son mandat chez Mgr. de Hemptinne, il obtint gracieusement certaines faveurs afin de pouvoir exercer tant soit peu le ministère sacerdotal auprès des anciens qui avaient été baptisés à l'école. Ce serait dans le cadre d'un apostolat «postscolaire», donc plus largement que prévu dans les directives déjà données dans *Règles à garder...* Monseigneur acceptait au moins l'action sacerdotale des Salésiens pour régulariser des situations irrégulières concernant le mariage des anciens élèves.

Monseigneur regretta probablement d'avoir fait ces concessions car, quelques mois plus tard, le 26 juin 1925, il envoya une lettre au père Laloux dans le but de dissiper tout malentendu sur le sens des œuvres postscolaires, telles que définies par le document *Instructions aux Missionnaires* en vigueur au Congo<sup>72</sup>. D'après son interprétation, les œuvres «postscolaires» n'impliquaient pas l'exercice du «ministère [sacerdotal] proprement dit»<sup>73</sup>. Au bout de deux semaines, le père Laloux répondit qu'il avait été péniblement surpris du fait que Monseigneur avait retiré une faveur, mieux une «juridiction», qu'il avait si gracieusement accordée lors de sa visite de déférence, et qui permettait de s'occuper, au plan ministériel, des anciens élèves devenus chrétiens quand ils étaient encore à l'internat de l'école. Il argumentait que don Bosco avait voulu que les Salésiens soient d'abord des apôtres<sup>74</sup> avant d'être enseignants ou éducateurs; puis que les *Instructions aux missionnaires* citaient clairement les «patronages» dans le cadre des «œuvres postscolaires» qui impliquaient indirectement l'exercice du ministère. Il se plaignait surtout du fait que, par cette mesure, il restreignait encore une fois l'action sacerdotale des Salésiens, causant une grande déception chez eux<sup>75</sup>.

La doléance du père Laloux concernait évidemment surtout les anciens élèves sortis de l'internat de l'école professionnelle qui avaient trouvé un travail en ville. D'après lui, leur vie chrétienne était mise en grand danger du fait qu'en ville ils gagnaient assez d'argent et, livrés à eux-mêmes, sans famille, ils ne savaient pas se comporter comme de vrais chrétiens. Ils tombaient vite dans la déchéance morale et dans l'indifférence religieuse sous l'influence des mœurs païennes de leur entourage, affaiblis aussi par le fait qu'ils ne trouvaient pas facilement une compagne chrétienne avec qui se marier. C'était la raison pourquoi le père Laloux avait sollicité que les éducateurs salésiens puissent catéchiser, baptiser et accompagner leurs élèves jusqu'au mariage.

Dans sa lettre-réponse, Mgr. de Hemptinne, répétait que «les œuvres postscolaires» n'incluaient pas l'exercice du ministère sacerdotal proprement dit et que, par conséquent, l'administration des sacrements auprès des anciens élèves qui avaient quitté l'école et son internat, n'était pas du ressort des Salésiens de l'école professionnelle. Car, expliquait-il, ces anciens élèves auraient dû s'insérer

<sup>72</sup> *Instructions aux Missionnaires*, p. 50.

<sup>73</sup> De Hemptinne à Laloux, Elisabethville, 26/06/1925, in AEK 70.

<sup>74</sup> Laloux cite le mot d'ordre bien connu de don Bosco: «*Da mihi animas*».

<sup>75</sup> Laloux à de Hemptinne, Elisabethville, 11/07/1925, in AEK 70.

dans les paroisses sous la responsabilité d'autres prêtres. Tout cela était fondé, disait-il, sur la loi de «la division du travail» qui existait également dans l'Église qui attribue à chaque congrégation son champ d'action<sup>76</sup>. Mgr. de Hemptinne terminait son long plaidoyer *pro domo suo* en disant que c'était son souhait que sa lettre soit lue à la réunion de tous les salésiens-prêtres de la communauté d'Elisabethville pour qu'ils sachent de quels sentiments leur Ordinaire était animé à leur égard et sur quelle base il avait pris certaines mesures, de manière à enlever toute inquiétude et désillusion. Enfin, il se déclara prêt à recevoir des suggestions et des propositions pour un plus grand rayonnement de leur école professionnelle<sup>77</sup>.

De notre point de vue, les deux positions semblent défendables, chacune ayant ses raisons et ses torts<sup>78</sup>. L'épisode cité illustre en tout cas que la coopération pastorale à Elisabethville n'était pas facile à cette époque et que les dispositions prises par Mgr. de Hemptinne ont donné un sérieux coup de frein à l'élan pastoral des Salésiens à Elisabethville. A la fin de l'année 1925, le père Laloux fit savoir à ses confrères: «nous ne pouvons plus, comme par le passé, nous occuper des anciens, notre juridiction à ce sujet ayant été clairement limitée par Mgr. de Hemptinne»<sup>79</sup>. Les Salésiens durent prendre la pénible décision de supprimer une messe spécialement célébrée pour les anciens élèves à la chapelle publique située dans l'enceinte de l'école. Et, en 1926, l'assistance sociale aux anciens élèves se limitera à la création d'une caisse d'épargne sous forme de dépôt en banque<sup>80</sup>. On ne parlera plus, pour un certain temps, de la création d'une association pour anciens élèves; elle ne sera fondée qu'en 1938.

#### 4. Quelques réflexions globales sur l'éducation salésienne au Congo

Un début de réflexion pédagogique s'est fait jour dans les années '20 quand quelques observateurs ont essayé de comprendre et de formuler la manière spécifique d'éduquer les jeunes par les Salésiens au Congo.

Dans un interview publié dans le «Bulletin salésien», le père Laloux, le deuxième directeur de l'école professionnelle, exposa les idées-clefs qui, selon lui, dirigeaient l'effort éducatif de ses confrères au Congo. Après avoir souligné les principaux obstacles que les Salésiens rencontraient dans leur travail missionnaire et éducatif – l'indolence native et l'amour fou de la liberté –, il mit en re-

<sup>76</sup> De Hemptinne à Laloux, Elisabethville, 23/07/1925, in AEK 70.

<sup>77</sup> *Ibid.*

<sup>78</sup> Cette question a aussi été traitée dans le livre du père Léon Verbeek: voir Partie I: *Mgr. de Hemptinne et les salésiens*, in *Ombres et clairières. Histoire de l'implantation de l'Église catholique dans le diocèse de Sakania, Zaïre (1910-1970)*. (ISS, Studi, 4). Roma, LAS 1987, pp. 19-84.

<sup>79</sup> Une décision prise par le Chapitre de la Maison, in SFS *Cahier Chapitre de la Maison*, 2/12/1925.

<sup>80</sup> Rendement de compte de 1926-1927, in ASL A105 *Rendements de comptes*.

lief que la réussite auprès des jeunes Africains était toute liée à l'application du «système salésien d'éducation», fondé sur la piété avec tous ses attraits, le travail à haute dose «sanctificateur et préservateur» et l'esprit de famille. Il terminait son colloque avec le père Augustin Auffray, rédacteur du Bulletin qui l'avait interrogé, en affirmant:

«Le système salésien, enfin et surtout, c'est la bonté dans les rapports, l'esprit de famille, la douceur des procédés, la case du missionnaire ouverte à tous, la suppression des terribles distances qui, ailleurs, séparent impitoyablement le maître de l'esclave: eh bien, c'est par là surtout que nous conquérons le cœur du Congolais. La force, les coups, les rigueurs, la discipline intraitable les font fuir, si elles ne les dressent pas, hostiles et antipathiques à notre propagande. La bonté seule peut approcher de son âme. C'est si nouveau pour eux, si doux, et si peu attendu de leur nature brutalisée par tant de maîtres!»<sup>81</sup>.

Une réflexion semblable on trouve chez un prêtre séculier italien, célèbre explorateur, géographe, ethnographe et photographe: don Giuseppe Capra<sup>82</sup>. Dans un article *Coi salesiani nell'Africa Centrale*, datant probablement de juin 1922<sup>83</sup>, il estima que la Congrégation salésienne était venue à point nommé dans cette «ville moderne» d'Elisabethville où l'industrie connaissait un essor fulgurant. L'esprit de don Bosco, selon notre auteur, avec sa «modernité» et sa «force de conquête vivifiante» était à même de donner une vie chrétienne à cette ville naissante. Plein d'admiration pour le développement rapide qui se manifestait en ces années-là à la Ferme-école de Kafubu sous l'impulsion du père Sak<sup>84</sup>, il n'était pas moins enthousiaste de ce que les Salésiens réalisaient sur le plan éducatif. D'un ton lyrique, il trouvait qu'on pouvait revivre, à Elisabethville, ce que les anciens de l'Oratoire de Valdocco avaient vécu à l'époque de don Bosco et de ses premiers disciples:

<sup>81</sup> [Augustin AUFFRAY], *Au Congo belge: dix ans d'apostolat. Fatigues – difficultés – résultats – espoirs*, in BS 458 (1922) 51.

<sup>82</sup> Don Giuseppe Capra (1873-1952) fut salésien de don Bosco jusqu'en 1915. Après avoir quitté la Congrégation pour devenir prêtre séculier, il maintint de bonnes relations avec ses anciens confrères et fit imprimer plusieurs de ses livres à l'imprimerie de San Benigno Canavese. Il a uni dans sa personnalité brillante et dynamique les dons de prêtre et d'homme de science. Très sensible au problème de l'émigration italienne dans le monde, il voyageait pour le compte de *Italica gens. Associazione nazionale per missionari italiani*, un organisme d'assistance aux immigrés. Il a publié un livre sur le Congo belge, intitulé: *Il Congo belge. Note del sacerdote Giuseppe Capra*. Torino, Anfossi 1925, 87 pp.

<sup>83</sup> Aux archives, en ASL Farde A39, nous ne disposons que d'une partie de l'article (une page détachée), sans autre indication (source, année ou lieu de publication); article signé avec les initiales «D.G. Capra».

<sup>84</sup> Il comparait le père Sak à don Bianchi d'Ivrea (en Italie) qui avait réussi à convertir des terrains rocheux en terre fertile: in G. CAPRA, *Coi salesiani nell'Africa Centrale*, in ASL A39 *Premiers rapports sur les œuvres scolaires*.

«C'est vraiment comme l'Oratoire de Turin, il y a les étudiants et les artisans: [ici] les premiers sont des Blancs, les seconds exclusivement des Noirs, [mais il y a] le même système éducatif fait de bonté et de confiance; les chambres des Pères sont toujours ouvertes aux jeunes. Comme aux temps de Don Lazzero, Don Durando, Don Lemoyne, les jeunes s'affectionnent aux chefs; il y règne la plus sincère cordialité et allégresse; le même horaire dans les fonctions, les mêmes prières, seulement qu'elles sont en langue africaine; la même fréquence quotidienne aux Sacrements, les paroles [adressées aux jeunes] dans le *mot du soir* après les prières: en bref, une vie de famille, pas de collègue, une vraie maison de frères. [...]

Cet amour du travail chez le noir, cette confiance dans le blanc, pour qui connaît le noir et ses relations avec le blanc, vous dit des miracles, et ils le sont vraiment: ce sont des miracles du système éducatif de Don Bosco. Système qui s'est montré supérieur à tous les autres aussi dans les missions éloignées de tout contact avec les blancs. La mission à Kiniama, qui a été ouverte il y a peu d'années sur le fleuve Luapula, frontière du Congo et de la Rhodésie Nord-orientale, compte déjà un bon nombre de chrétiens, et si les ouvriers étaient plus nombreux, toute la vaste région serait vite gagnée au Christ»<sup>85</sup>.

Le père Augustin Auffray abonda dans le même sens<sup>86</sup>. Par ses nombreuses correspondances avec les missionnaires dans le monde, il s'était pris d'affection pour les missions du Congo, plus précisément celles du Katanga. En témoigne son livre: *En pleine brousse équatoriale. Histoire de la Mission salésienne du Katanga*<sup>87</sup> qui est non seulement un hommage à l'œuvre accomplie par les missionnaires salésiens au Congo, mais aussi un petit traité de missiologie salésienne et un livre littérairement bien soigné. Il s'était basé sur une abondante documentation (récits, dossiers, conversations, interviews, photos, journaux de bord, etc.) de ses confrères sur place, contents de trouver en lui un ardent porte-parole et

<sup>85</sup> L'original en italien: «È veramente come l'Oratorio di Torino: vi son gli studenti e gli artigiani, quelli bianchi e questi esclusivamente neri, lo stesso sistema educativo fatto di bontà et di confidenza, le camere dei Padri sono aperte ai giovani; come ai tempi di D. Lazzero, D. Durando, D. Lemoyne, i giovani si affezionano ai loro capi, regna la più schietta cordialità ed allegria, lo stesso orario nelle funzioni, le stesse preghiere, solo che in lingua nera, la stessa quotidiana frequenza ai Sacramenti, le parole di "buona notte", dopo le preghiere: insomma una vita di famiglia, non di collegio, una vera casa di fratelli. [...] Questo amore al lavoro del nero; questa sua confidenza nel bianco, per chiunque conosca il nero e le sue relazioni con il bianco, vi dice dei miracoli, e lo sono veramente: son i miracoli del sistema educativo di Don Bosco. Sistema che si mostrò superiore a tutti gli altri anche nelle missioni lontane da ogni contatto con i bianchi. La missione, da pochi anni aperta a Kiniama, sul fiume Luapula, frontiera del Congo e della Rodesia Nord Orientale, conta già buon numero di cristiani, e se gli operai fossero più numerosi, tutta la vasta regione sarebbe presto guadagnata a Cristo» (*Coi salésiani nell'Africa Centrale*, in ASL A39 *Premiers rapports sur les œuvres scolaires*).

<sup>86</sup> Augustin Auffray, sdb (1881-1955).

<sup>87</sup> Avec son titre complet: *En pleine brousse équatoriale. Histoire de la Mission salésienne du Katanga (Préfecture Apostolique du Luapula Supérieur – Congo belge)*. Turin, SEI 1926, 124 pp. Le livre relate les événements jusqu'en 1924.



propagandiste par le biais du «Bulletin salésien». Il eut soin de ne pas relater seulement des faits particuliers, mais d'effleurer aussi quelques idées générales sur le sens de la colonisation, les méthodes d'évangélisation, la rencontre du missionnaire avec la culture et la religion africaine. Dans le livre cité, il mit par exemple en évidence, sur base de faits bien prouvés, que les capacités intellectuelles chez les Africains n'étaient en rien inférieures à celles des Blancs<sup>88</sup>; qu'il y avait des valeurs propres à leur culture, telles que l'imagination fertile, le sens profond du sacré et de la piété, une forte sensibilité pour les rites, les récits bibliques et la liturgie, le sens de la solidarité et de la fraternité, une profonde sagesse contenue dans leurs proverbes. Enfin, dans un dernier chapitre, en guise de conclusion, il mit en évidence que le succès de l'œuvre missionnaire salésienne au Congo devrait être attribué à un dévouement sans borne et à l'application du système éducatif de don Bosco<sup>89</sup>.

«[Le système préventif] demande que toute âme d'homme soit traitée avec respect; que la douceur – qui n'est ni la faiblesse, ni la mièvrerie, ni la mollesse, ni la feinte – préside aux rapports de supérieur à sujet, de maître à élève; que les châtiments, quand on ne peut absolument pas s'en passer, s'imprègnent toujours de dignité, de justice, de raison et encore de bonté; que la case du missionnaire soit ouverte à tous, et que le plus petit bonhomme noir y trouve accès comme le Gouverneur de la Province; que le pardon soit facile, quand la douleur est vraie; que la force, les coups, la rigueur, l'air hargneux, la discipline intraitable soient à jamais bannis du travail d'apostolat; en un mot, [...] que l'esprit de famille anime le troupeau entier»<sup>90</sup>.

Selon lui, la preuve par les faits était donnée à Elisabethville, à Kiniamana, à Kafubu et à Shindaika, qu'un Salésien obtenait tout des enfants africains «sans coups, sans grave punition, par les seules armes de la bonté ferme» avec le grand avantage de rendre assez facile l'œuvre d'évangélisation<sup>91</sup>.

Sans être aveugles sur la teneur propagandiste des articles des deux auteurs que nous venons de citer, ils contiennent au moins cette affirmation qui semble véridique, que le système préventif appliqué selon ses principes et méthodes propres, était en mesure de produire d'excellents résultats pédagogiques au Congo comme ailleurs.

## Conclusions

1. Dans leur école professionnelle, les Salésiens du Congo ont été soucieux de donner une formation pratique poussée. L'école (primaire, professionnelle,

<sup>88</sup> *Ibid.*, pp. 96, 107-119.

<sup>89</sup> Le père Auffray venait de publier, deux ans plus tôt, son livre *Une méthode d'éducation*. Paris, Procure des œuvres et missions 1924, où il exposa les lignes maîtresses de la pédagogie salésienne.

<sup>90</sup> A. AUFRAY, *En pleine brousse équatoriale...*, p. 121.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 122.

agricole) a été clairement considérée comme un milieu pastoral, donc comme un lieu approprié de la mission sacerdotale. A Elisabethville, «mission» et «école» ont été conçues comme étroitement liées l'une à l'autre. Les activités oratoriennes, en tant qu'activités parascolaires et post-scolaires, ont connu un essor remarquable dans les œuvres salésiennes du Congo. Nous avons constaté que les Salésiens ont été désireux de travailler aussi en dehors de leurs écoles, pour la raison évidente qu'ils étaient avant tout venus comme «missionnaires». Ce désir a été mis à la rude épreuve par l'Ordinaire du lieu d'Elisabethville qui voulait réserver la pastorale en ville aux seuls bénédictins.

2. Notre impression générale est que les Salésiens du Congo (pris dans leur ensemble, sans se référer aux individus) ont cherché d'appliquer le système préventif dans lequel ils avaient été formés avant de quitter l'Europe. Ils ont cru qu'il était applicable en Afrique, tel qu'ils l'avaient appris, sans se poser trop de questions. Ils n'ont jamais pensé qu'il fallait le remplacer par un autre ou l'adapter de manière à y introduire des éléments nouveaux en contradiction avec les principes bien connus. Au contraire, nous avons constaté une grande fidélité aux principes et aux méthodes hérités de la tradition vivante des premières générations salésiennes. Ils ont seulement appliqué le système préventif dans un nouveau contexte, ce qui les a poussés à tenir compte des chances que la culture africaine offrait, aussi bien que de ses limites. La pratique éducative salésienne au Congo, dans les quinze premières années, semble avoir été ressentie comme bénéfique par ses bénéficiaires, les jeunes en premier lieu.

3. Notre exposé peut donc confirmer davantage ce qu'a déjà écrit en son temps le professeur Jacques Gadille dans son article *Missions salésiennes et inculturation*<sup>92</sup>: la pièce maîtresse du système pédagogique salésien réside dans «la médiation interpersonnelle», autrement dit: dans la qualité de cette relation, par où l'éducateur invite le jeune à coopérer à sa propre éducation et à son salut. Dans ce sens, les Salésiens du Congo ont tôt compris qu'il ne fallait pas accorder une importance excessive à la culture, car il était évident pour eux que le charisme (ou l'esprit salésien) transcende toutes les limites qu'une culture peut opposer, aussi bien du côté des éducateurs (qui étaient alors tous Européens et donc, par le fait même, étrangers à la culture africaine), que du côté des éduqués qui, pour la plupart, rencontraient alors pour la première fois la foi chrétienne, le charisme salésien, et la culture moderne importée de l'Europe par la colonisation.

<sup>92</sup> Jacques GADILLE, *Missions salésiennes et inculturation*, in RSS 16 (1990) 211.